

## Familia oblata

### LES COMI : MISSIONNAIRES DE L'IDEE MISSIONNAIRE

*Antonietta Mongiò, COMI*

« Il n'y a pas d'homme ou de femme qui ne se trouve, à un moment de sa vie, comme la femme de Samarie, près d'un puits avec une cruche vide et l'espérance de trouver la réalisation de l'aspiration la plus profonde du cœur, la seule qui puisse donner sa pleine signification à l'existence.

Seul Jésus est capable de lire jusqu'aux tréfonds de notre cœur et de nous dévoiler notre propre vérité... celui qui a reçu la vie nouvelle dans la rencontre avec Jésus ne peut manquer de devenir à son tour porteur de vérité et d'espérance pour les autres.»<sup>1</sup>

Cette même expérience se répète pour chacune des COMI<sup>2</sup>, à différentes époques et avec des manières de faire différentes, mais avec la même force, et cela nous permet de contribuer à la construction d'un projet spécifique de Dieu, celui de notre Institut, greffé dans l'Église et dans la grande famille Oblate.

Existant depuis 61 ans, notre Institut est composé de personnes d'âge et de conditions différentes, chacune apportant sa pierre de construction : la richesse de l'intuition originaire des COMI appartenant au premier groupe de sœurs, la sagesse et l'expérience des celles qui ont contribué à donner des racines solides, l'audace et l'enthousiasme des jeunes, la nouveauté provenant d'autres pays, l'audace d'essayer des chemins encore inexplorés.

Des COMI ont déjà conclu leur voyage sur terre et cette « oasis du ciel » que nous pensons réunie autour de Marie Immaculée avec le père Liuzzo<sup>3</sup>, donne solidité à notre chemin. Il en va de même dans la vie familiale : le témoin, l'engagement à vivre le charisme est transmis d'une génération à l'autre, et, à chaque fois, ce qui est ancien devient nouveauté demandant d'être accueillie avec fidélité et créativité.

Différentes aujourd'hui par la nationalité et la culture, ce qui peut faire de nos différences une harmonieuse mosaïque, c'est de savoir lire notre histoire dans la perspective du « déjà et pas encore ». En effet, si beaucoup de chemins ont été parcourus, il en reste encore à couvrir et l'attitude qui est demandée à nous toutes est la confiance et l'abandon en Celui qui est le Seigneur de l'Histoire.

#### ORIGINE ET FONDATION DE L'INSTITUT

Lorsqu'on raconte une histoire, on commence le plus souvent par le début... Un jour, il y avait...

Les belles histoires enchantent, et quand l'auteur est l'Esprit Saint, on se sent enveloppé d'une ambiance particulière, même s'il est difficile d'en décrire la beauté car nous ne parvenons pas à la contenir entièrement.

Dans la « gestation » des COMI il y a trois éléments convergents, trois irradiations de la même action de Dieu pourrait-on dire.

D'un côté, il y a des jeunes animatrices missionnaires engagées dans l'AMMI<sup>4</sup>, dans trois villes de l'Italie (Ripa, Maratea, Caserta), animées d'un grand désir de vouloir vivre *comme les Oblats*, c'est-à-dire avec une radicalité de donation et d'engagement qui ne se limite pas à la seule activité extérieure.

De l'autre côté, il y a la fécondité du charisme de saint Eugène de Mazenod, qui pousse le Supérieur Général OMI, le P. Léo Deschâtelets, à écrire une lettre<sup>5</sup> à sa congrégation, le 25 Janvier 1948, lettre dans laquelle il exprime le besoin et le désir qu'à l'intérieur de l'AMMI, puisse naître une organisation dynamique *et profondément religieuse*, capable de *mettre en œuvre dans le contexte de la vie moderne, l'idéal qui a inspiré les tiers-ordres et d'offrir à ces âmes généreuses la possibilité de vivre l'esprit marial et apostolique des Oblats...* enfin ne serait-il approprié d'envisager la création de nombreux centres apostoliques qui pourraient donner aux âmes appelées à une vie encore plus parfaite - à la manière des Tiers Ordres Réguliers - la possibilité de vivre totalement notre idéal religieux et de servir les oeuvres, à nous confiées par l'Eglise ?

On peut découvrir ici déjà de nombreux éléments qui se trouvent aujourd'hui dans l'Institut COMI : la radicalité de la *sequela Christi*, l'insertion dans la vie sociale au quotidien, le partage du même idéal des OMI.

Au centre de ces deux inspirations, il est placé le p. Gaetano Liuzzo, à l'époque directeur national de l'AMMI, qui y lit l'impulsion de l'Esprit Saint, et qui est en mesure de les lier et de les canaliser en vue d'une pleine disponibilité au plan de Dieu qui commence à se dessiner.

Le P. Liuzzo favorise la relation entre les jeunes, s'occupe de leur donner une formation à la spiritualité oblate et, quand il reconnaît que le moment est venu, propose une nouvelle étape dans leur engagement, c'est-à-dire la consécration.

Le 22 Août 1951, dans la basilique de l'Annunziata à Florence, un groupe de jeunes font leur première consécration à Marie et à son « Oui ». Elles n'ont pas encore émis les vœux, mais commencent leur chemin vers cette étape qui aura lieu en 1952 : après un accompagnement sérieux dans le discernement et la formation spirituelle, 23 jeunes émettent leurs premiers vœux de chasteté, pauvreté et obéissance.

On entame ainsi un voyage qui, comme toutes réalités nées et grandies dans l'Église par la volonté de Dieu, connaîtra diverses étapes de clarification et de croissance ainsi que d'épreuves et de purification. Même le nom courant de l'Institut n'arrive qu'après un peu de temps : d'abord « Œuvre Sœurs Oblates », puis « Oblates Missionnaires de Marie Immaculée », et enfin « Coopératrices Oblates Missionnaires de l'Immaculée ».

## LA FECONDITE DU CHARISME

Dans l'histoire de l'Institut COMI, il y a dès le commencement une clarté de fondation qui se dégage à partir de trois éléments.

- *La relation étroite avec le charisme de saint Eugène de Mazenod et les OMI*, par un lien qui n'est pas seulement générateur, mais enraciné dans la raison d'être de l'Institut. L'Église reconnaît l'Institut des COMI comme fleuri de la spiritualité et des enseignements de St. Eugène de Mazenod<sup>6</sup> et en souligne le charisme centré sur l'animation et la coopération missionnaire, et le service en mission... en collaborant tout particulièrement avec les missionnaires OMI, dans tous les domaines compatibles avec l'esprit et les activités d'un Institut séculier<sup>7</sup>

- *L'état séculier* une consécration vécue en tant que laïques, sans aucune réduction de radicalité dans la *sequela*, par la profession des conseils évangéliques de chasteté, pauvreté et obéissance, qui *envoie* vers la réalité existentielle qui nous est propre pour être au service du Royaume et *changer le monde de l'intérieur*.

- *Le sens de famille et la fraternité*, qui est le trait particulier de l'Institut tout entier, et qui trouve son expression privilégiée dans la constitution des premiers groupes de vie fraternelle. La COMI, en effet, autrement que vivre seule ou dans sa famille biologique, peut choisir une forme de

vie commune qui rend plus visible l'être « un seul coeur et une seule âme »<sup>8</sup> et le service à la mission.

Il est intéressant de remarquer ce que le P. Liuzzo<sup>9</sup> dit peu de temps avant sa mort, alors qu'il est interrogé sur certaines questions par les COMI les plus jeunes et les aspirantes en formation :

*« Plus qu'une fondation d'un Père Oblat, il s'agit d'une fondation oblate née et plongée dans le charisme Omi, comme une fille de la Congrégation. J'ai toujours dit aux COMI que leur fondateur est St. Eugène. Je suis juste le canal, l'interprète, un médiateur. Les COMI ont incarné le charisme d'Eugène : la fraternité, l'option pour les pauvres, le zèle missionnaire, la filialité mariale.*

*Au début, leurs constitutions ont été une adaptation de celles des OMI : j'en ai eu la permission du Supérieur général. Les Constitutions actuelles sont différentes, mais elles gardent le charisme d'Eugène dans leurs traits essentiels : les articles soulignent ce lien très fort. Le P. Deschâtelets les considérait comme "filles", et ses successeurs ont toujours apprécié et regardé avec sympathie l'Institut.*

*Au début, j'ai immédiatement pensé à des laïques : ce n'était pas question d'avoir ou non un habit ou une structure religieuse, mais plutôt d'avoir une sorte de mentalité, d'être des Oblates séculières. Des vraies Oblates, consacrées, missionnaires, mais vivant dans l'état normal de la vie du chrétien qui est séculière.*

*Je vais répéter sans cesse à jamais que la COMI suit le Christ avec un cœur sans partage : en tant que femme consacrée, avec son génie féminin, avec ses qualités d'intuition, d'oblativité, de sacrifice de soi, elle est prédisposée pour être l'épouse du Christ à Sa gloire et pour Ses intérêts de rédemption universelle.*

*Elle incarne le charisme de Saint Eugène précisément à partir de son état, en tant que femme, en revivant Marie, en s'identifiant avec elle, comme nouvelle Marie de Nazareth. Et encore je répète ma conviction que l'idée et l'idéal missionnaires ne sont pas simplement des buts à viser de toutes ses forces, mais ils sont aussi un moyen puissant de formation humaine et chrétienne authentique. »<sup>10</sup>*

Mais, comment le charisme de Saint Eugène s'incarne-t-il concrètement dans la vocation de la COMI ?<sup>11</sup>

Les activités, la manière d'être d'un membre d'un institut séculier sont toujours variées : il y a une richesse dans la pluralité des réponses à un charisme unique qui passe par l'incarnation et qui est liée à la profession, à l'insertion dans la vie sociale et ecclésiale, à la capacité de collaborer dans les différentes structures de service en faveur de la personne humaine.

Il s'agit de modalités d'incarnation qui peuvent toujours être reliées à l'amour pour l'Église et l'humanité, à la caractéristique spécifique de la COMI d'être *missionnaires de l'idée missionnaire*<sup>12</sup>, pour répondre à l'appel d'être « envoyé pour évangéliser les pauvres » qui a motivé la vie de saint Eugène.

Le risque de l'activisme peut rapidement submerger l'existence de tout chrétien, et cela peut arriver à nous aussi, en nous plaçant nous-mêmes au centre de la mission, d'oublier que le maître d'œuvre c'est le Christ. Les conseils évangéliques nous indiquent notre « être au monde » et nous font partager la condition humaine d'une manière spécifique, dans notre personne comme dans notre insertion sociale. Ce sont eux qui mettent en valeur notre humanité avec toutes ses capacités, mais aussi ses fragilités.

Nous vivons en plein monde, influencées par la culture contemporaine, mais nous sommes appelées à nous engager « pour la sanctification du monde, ce qui implique la réorganisation des réalités temporelles selon Dieu »<sup>13</sup>. C'est pourquoi, tout au long de notre chemin personnel et

communautaire, il nous faut garder un regard théologique et voir avec les yeux du Sauveur les personnes avec lesquelles nous vivons, ou vers lesquelles nous sommes envoyées.

Jésus le Sauveur nous fait prendre le chemin quotidien du travail, des relations, des responsabilités, à travers même les pesanteurs et les joies de l'existence.

En lisant les signes des temps et en réponse aux besoins émergents dans le milieu où les COMI vivent, de nombreuses initiatives ont vu le jour au fin des années. Certaines, de plus en plus ciblées, ont été menées en groupe dans de nombreux endroits de l'Italie: service en faveur des ouvriers, écoles « Montessori » pour les enfants à Pozzilli et à Rome, activité socio-missionnaire à Villalba, service d'animation et de soutien aux pauvres à Rome - Torpignattara, centre d'écoute auprès de la basilique de saint Jean en Latran pour les immigrants étrangers, un projet de collaboration pour l'évangélisation à Messina, service dans les bureaux missionnaires diocésains, collaboration dans les paroisses...Très souvent, ces activités ont été réalisées en collaboration avec les OMI. Cette collaboration se réalise aussi en termes de projets de développement dans la mission *ad gentes*, dans les missions populaires et dans l'animation des jeunes, notamment avec le MGC et l'AMMI.

Dès le commencement de la mission *ad gentes*, d'autres laïques, non consacrées, se sont impliquées dans la mission d'évangélisation des COMI. L'Institut COMI associe donc d'autres laïques, mariées ou non, qui partagent son charisme et qui sont appelées *Auxiliaires*. Leur action est ample et sans frontières, cependant ils privilégient les réalités sociales, les familles, les centres d'aide à la vie, les maisons d'accueil pour des porteurs de troubles psychologiques et pour la réinsertion des toxicodépendantes. Les Auxiliaires ont un lien personnel avec l'Institut, qui s'exprime d'une façon officielle après une formation appropriée.

En 1973, les COMI songèrent à la création d'un organisme de volontariat international, pour animer les membres tout d'abord de l'esprit missionnaire catholique et Oblat, et pour qu'ils s'engagent à l'évangélisation dans et avec l'Église par leur compétence professionnelle. L'ONG<sup>14</sup> - reconnue officiellement par le gouvernement italien – s'appelle « Coopération pour le Monde en Voie de Développement » (CO.M.I.). Juridiquement autonome par rapport à l'Institut, mais profondément liée à sa spiritualité, cette ONG a réalisé des projets agricoles, de santé et d'animation dans des villages au Tchad, au Sénégal et des projets scolaires de formation professionnelle en Uruguay.

#### LA MISSION SE DEVELOPPE

Rappelant que l'activité missionnaire est « le devoir le plus élevé et le plus sacré de l'Église »<sup>15</sup>, les Constitutions COMI en font la *raison d'être* de l'Institut. Celui-ci, « fondé sur la charité fraternelle – vécue avec un sens de famille très marqué – a comme but essentiel la venue du Règne, mis en oeuvre dans la pratique de *l'idéal exclusivement missionnaire*. Sur les pas du Christ, la COMI réalise sa vocation dans l'animation et la coopération missionnaires, et le service en mission. Elle collabore tout particulièrement avec les missionnaires OMI dans tous les domaines compatibles avec l'esprit et les activités d'un Institut séculier »<sup>16</sup>.

Toute femme qui a répondu à un appel particulier et qui est, par vocation, fille de St. Eugène, est impliquée dans sa passion pour l'annonce de l'Évangile. Il ne s'agit pas de choisir un ministère plutôt qu'un autre, de partir en mission ou de rester dans son propre milieu : c'est plutôt un rappel constant à devenir en première lieu une femme apte à lire la réalité avec les yeux du Christ, pour se situer dans le concret d'aujourd'hui avec un regard discernant les signes de la vie nouvelle qui existent déjà et pour découvrir le sens de l'histoire du salut qui se déroule dans la vie de tout homme. Il s'agit d'être poussée par le « zèle » pour les âmes, ce qui signifie attention,

tendresse, disponibilité, compassion, accueil, intérêt pour les problèmes de ceux qui vivent autour de nous, de ceux à qui nous sommes envoyées. Mais c'est aussi un engagement à la sainteté, parce que « l'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté. Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté ».<sup>17</sup>

Pour les COMI, cette passion a donné lieu, à un certain moment de leur histoire, à la décision de s'engager elles-mêmes dans la mission *ad gentes*.

Le 22 août 1968, le premier groupe de COMI est envoyé au Tchad, dans le village de Galal, dans le diocèse de Pala, pour un service de catéchèse et pour apporter une contribution importante à la promotion humaine, en particulier pour les femmes. Ce service à l'Église du Tchad a pris fin en 1982.

De 1981 à 1994, d'autres expériences ont été conduites au Sénégal et à Haïti.

En 1986, à la demande des OMI qui y travaillent depuis des années, l'Institut a ouvert une mission dans le Cerro, à la périphérie de Montevideo, en Uruguay. Une présence dans le quartier qui a donné un témoignage qualifié et qui est devenu une interpellation pour des jeunes femmes qui ont commencé le chemin de formation et partagent actuellement la vocation COMI. Elles représentent la présence de l'Institut en terre uruguayenne et travaillent en collaboration avec les OMI, en particulier dans la catéchèse et la proclamation de la Parole, mais aussi dans la formation des jeunes qui, par manque de moyens ou à cause des difficultés familiales, sont dans des situations risquées. Le lieu où se concrétise cette collaboration OMI-COMI est le centre éducatif « Talitakum. »

Le charisme s'incarne aussi en Afrique : à Kinshasa, un groupe de COMI, italiennes et congolaises, essaient de donner une réponse aux besoins de la population avant tout par le centre de santé « Siloé » dans un des quartiers les plus pauvres de la ville.

Compte tenu des évolutions de la présence du christianisme dans la société et au moment où les responsables de l'Église encouragent « la nouvelle évangélisation » il faut nous sentir interpellées pour rechercher quelle est l'attitude appropriée afin de participer, avec audace et foi renouvelées, à cet élan missionnaire.

La mission est un défi permanent car elle se présente comme un iceberg : ce qui apparait est toujours trop peu par rapport à ce qui se trouve dessous, en ce sens que si l'accent est peut-être mis sur les activités, il y a en fait un rappel constant de l'être qui est la racine et le fondement de tout.

L'une des provocations les plus fortes pour le COMI est contenue dans l'article 5 des Constitutions:

*Fidèles à leur vocation missionnaire et séculière, ainsi qu'aux directives de l'Église, les COMI expérimentent la force et la dimension prophétique<sup>18</sup> de leur consécration et s'engagent dans la construction de la société, avec une attention particulière aux signes des temps.*

Cela est vrai partout, mais le contexte de la mission est très provocateur à cet égard, précisément parce qu'il exige une attitude constante de discernement, de recherche de la volonté de Dieu, de courage pour la vérité, et aussi la recherche humble et constante des moyens et des modalités nécessaires à vivre l'Évangile dans une quotidienneté différente par tradition et culture.

Le monde est en train d'évoluer avec une rapidité surprenante, ce qui rend souvent difficile toute manœuvre d'adaptation : l'équilibre est fragile, la souffrance, l'injustice, l'incertitude, la violence, le manque d'amour semblent vouloir empêcher la possibilité de croire que Dieu a un projet d'espoir pour l'humanité. C'est dans cette réalité que nous sommes appelées à vivre, tout en restant là où l'incarnation devient plus difficile. Nous ne sommes pas meilleures que d'autres et nous n'avons pas de solutions aux grands problèmes de la société contemporaine. Pourtant, dans le contexte actuel de mondialisation, nous sommes appelées à assumer la responsabilité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en vue du bien commun. Rester comme le levain qui est caché dans la pâte pour la fermenter nous demande d'être en mesure d'aller au-delà de la surface, pour

comprendre ce que Dieu dit dans des situations des plus complexes, pour trouver le sens de ce que nous faisons et être en mesure de reconnaître les lieux où se manifestent les signes de la Résurrection.

Notre présence, en particulier à Montevideo et à Kinshasa, ainsi que dans certaines régions de l'Italie, nous engage à acquérir et à développer une sensibilité spirituelle particulière vis-à-vis des personnes marquées par les diverses pauvretés.

Comment être un signe d'espoir dans ces situations? C'est le défi de chaque jour que nous pouvons accueillir si nous sommes enracinées en Dieu et si nous donnons du temps considérable à l'écoute de la Parole, à la prière, à la contemplation de l'agir de l'Esprit au cœur des personnes et des événements.

Un proverbe africain dit : « Les fourmis ont dit : allons-y ensemble et nous pouvons transporter un éléphant. »

Vivre et témoigner des valeurs évangéliques dans la vie quotidienne est parfois une tâche aussi difficile que celle des fourmis qui veulent transporter un éléphant. Mais, si nous y croyons, nous pouvons expérimenter que la vie évangélique a une force en elle-même, une force capable de produire de la lumière jusque, même dans les situations les plus difficiles, et que la communion fraternelle est un excellent combustible, car cette force se propage.

Partir en mission *ad gentes* n'est pas seulement s'adapter à des climats différents, parler une langue différente, faire place à une mentalité différente, apprendre à faire les choses différemment, vivre les moments d'épreuve qui amènent à retrouver sérieusement les raisons de sa propre présence à « être là » dans la disponibilité et l'amour.

C'est surtout avoir le regard constamment orienté vers Jésus, pour construire une relation personnelle avec Lui. Et c'est aussi croire à la confiance et à la communion avec les sœurs, s'engager à cultiver une spiritualité de communion, ce qui signifie être capable de « donner de la place » aux autres et porter « les fardeaux les uns des autres »(Ga 6,2), en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous assaillent et qui peuvent engendrer compétition, carriérisme, méfiance et jalousies. Les hommes de notre temps, inconsciemment peut-être, nous demandent, à nous les missionnaires, non seulement de « parler » du Christ, mais de le leur faire « voir » et « toucher » de leurs mains. Et il n'y a d'autre moyen pour y arriver que le témoignage de la communion.

Dans une société caractérisée par une sorte d'implosion, avec des craintes, des soupçons, d'enfermement dans la sphère du privé, le témoignage d'une communauté qui collabore, avec confiance et dynamisme, devient un défi.

#### COMME UNE NOUVELLE MARIE DE NAZARETH

À l'instar de tous les baptisés, vivre en communion avec la SS. Trinité implique pour la COMI une relation avec Marie, l'Épouse de l'Esprit, la Mère du Christ. Marie est pour chaque baptisé un modèle de foi et de service, de chemin et de croissance : elle est la nouvelle créature. Cette relation est encore plus accentuée par le fait que la COMI est une consacrée. Fille de St. Eugène, la COMI est appelée à une relation « spéciale » avec Marie.

Vannina Castellano (l'une des premières COMI) exprime le type de relation que la COMI doit avoir avec Marie : « spiritualité mariale = Marianizzazione<sup>19</sup>= Transformation en Marie »

*La COMI pour se marianiser – c'est à dire pour devenir Marie - prête sa personne (corps, esprit, cœur) à Marie, pour donner à la jeune fille de Nazareth la possibilité de se plonger en elle pour retourner à vivre sa mission sur terre. L'âme, qui se met de côté pour donner place à Marie, agit sur une impulsion de l'Esprit Saint. Sa vie sera évangélique, avec l'empreinte et le style simple de Marie, avec son obéissance et sa*

*disponibilité à Dieu. Ce sera donc un besoin naturel pour une "nouvelle Marie de Nazareth" de faire connaître Jésus là où il n'a pas de place (parmi ceux qui sont loin de Lui), le nourrir et le faire grandir là où il doit encore grandir (parmi ceux qui sont proche de Lui).*

*"Nouvelle Marie de Nazareth" : c'est-à-dire "réincarner" l'esprit et la mission de Marie, Mère du Christ et de l'humanité nouvelle. Et en Elle, avec Elle, par Elle apporter au monde (sécularité), dans toutes les manifestations de la vie (apostolat, profession, relations sociales, etc.), partout, le cœur de Marie Corédemptrice.*

Il s'agit d'une relation qui implique toute la vie, dans toutes ses dimensions. Il est évident que cela porte l'attention sur la valeur totale de notre «féminité» modelée sur celle de Marie, mais je vais essayer de mettre en évidence certains aspects qui me semblent plus spécifiques.

***La COMI est appelée à revivre l'esprit de Marie.*** Marie est toute en sa réponse « qu'il me soit fait selon ta parole », avec une disponibilité totale à la volonté de Dieu sur elle. Marie est le modèle de notre foi qui grandit dans la volonté de servir Dieu et le prochain. On y trouve aussi toute la qualité de la relation avec Dieu : pour Marie, Dieu est tout ; pour la COMI Dieu est tout (en principe, comme tension et désir). Il s'agit, comme pour St. Eugène, d'entretenir avec elle une relation basée sur l'être, la dépossession de soi, l'engagement à tout accueillir des mains de Dieu.

***La COMI est appelée à être l'image vivante de Marie.*** Il est important de souligner que la COMI « se prête soi-même » afin que Marie puisse continuer à être présente dans le monde pour le transformer et le marianiser. C'est un engagement à se renouveler tous les jours, car il n'est pas facile saisir et incarner le style de Marie. Cela signifie être femmes de son temps, sachant entrer en relation avec les autres, sans exclure quiconque, personnes ou milieux...C'est la dimension de la consécration dans le monde et la maternité spirituelle.

***La COMI est appelée à poursuivre la mission de Marie :*** recevoir et donner Jésus à l'humanité.

Le chemin devient parfois fatigant et plein de difficultés. Nous sommes confiantes et nous pensons que ce voyage nous fait sentir avec l'Église et dans l'Église la passion pour l'humanité si souvent confuse, déchirée, blessée, et nous aide à donner de l'espoir et du courage, même dans les petits choix de tous les jours. C'est en effet la vie quotidienne, faite de petites choses, de petites réponses aux grands besoins, qui aide à créer une nouvelle façon de penser et d'agir, pour devenir compagnons de route des hommes et des femmes ouverts à accueillir et vivre la nouveauté de l'Évangile.

*Antonietta Mongiò, COMI*  
Kinshasa, Rep. D. Congo  
antonkin@hotmail.it

<sup>1</sup>Message du Synodedes Evêques au Peuple de Dieu, 26 octobre 2012.

<sup>2</sup>Coopératrices Oblates Missionnaires de l'Immaculée, Institut Séculier d'approbation pontificale.

<sup>3</sup> Le P. Gaetano Liuzzo est né à Tortorici (Messina) le 18 décembre 1911. En 1924, il entre au petit séminaire de Santa Mariaa Vico (Caserta). Il est ordonné prêtre le 7 juillet 1935, en troisième année de théologie, ayant obtenu une dérogation pour son âge. Il est le fondateur historique des COMI

<sup>4</sup>Association Missionnaire de Marie Immaculée, qui collabore avec les OMiet qui a été fondée par eux.

<sup>5</sup>Circulaire n. 182.

<sup>6</sup>« Les Comi font donc leur le charisme oblat et l'incarnation selon la condition féminine et séculière qui est spécifique de leur vocation. Elles accueillent la mission évangélisatrice reçue du Seigneur et la vivent en imitant

---

l'audace de St Eugène, sa façon d'annoncer le Christ Sauveur, son amour passionné pour Lui, pour tout homme et pour l'Eglise », *Constitutions*, art 2.

<sup>7</sup>*Constitutions*, art 8

<sup>8</sup>*Actes* 4,32.

<sup>9</sup>Dès la naissance de l'Institut des COMI, le P.Liuzzo lui a consacré beaucoup de son travail missionnaire en tant qu'animateur, mais sans pourtant négliger ses engagements en tant qu'OMI : l'obéissance aux supérieurs et l'amour pour la Congrégation a marqué sa vie et lui a permis de continuer, avec sérieux et responsabilité, de nombreuses tâches au service de sa Province (conseil provincial, magazine sur la mission, service de Superior de communauté...).

<sup>10</sup>Registration, année 2001.

<sup>11</sup> « L'Institut des COMI tire son origine de la spiritualité et des enseignements de St Eugène de Mazenod, transmis par le Père Gaetano Liuzzo, OMI, son fondateur historique. Les COMI font donc leur le charisme oblat et l'incarnent selon la condition féminine et séculière qui est spécifique de leur vocation. Elles accueillent la mission évangélisatrice reçue du Seigneur et la vivent en imitant l'audace de St Eugène, sa façon d'annoncer le Christ Sauveur, son amour passionné pour Lui, pour tout homme et pour l'Église », *Constitutions*, art 2

<sup>12</sup>*Constitutions: Préface* ; art. 71.

<sup>13</sup>*Constitutions Comi*, art 4.

<sup>14</sup>Organisation non gouvernementale.

<sup>15</sup>AG 29.

<sup>16</sup>*Constitutions*, art. 8.

<sup>17</sup>*RMI*, n.90.

<sup>18</sup>Cfr. VC, 84-85

<sup>19</sup>Impossible de traduire ce mot italien.